

ces Loix n'eurent pour objet que la sûreté mutuelle des hommes, que leur bonheur commun. On travailla à si bien unir leurs intérêts, quelque contraires qu'ils fussent, qu'il en résultât une harmonie d'Etats bien concertée. Pour l'amour de soi-même, on aima les autres. “ Telle est, dit l'illustre Poëte, „ la grande harmonie du monde qui naît de l'union, „ de l'ordre & du concert général de toutes choses, „ où le grand & le petit, où le fort & le foible „ sont faits pour servir & non pour souffrir, pour „ fortifier & non pour envahir; où l'on est d'au- „ tant plus puissant, qu'on est plus nécessaire aux „ autres, & où l'on n'est heureux à proportion que „ l'on fait des heureux; où tout tend à un seul „ point, où tout est porté vers le même centre, „ Bête, Hommes ou Anges, Serviteur, Seigneur ou „ Roi... L'homme semblable à la vigne a besoin „ de support, & la force qu'il acquiert, vient de „ l'embrasement qu'il donne. Ainsi que les Plane- „ tes qui tournent en même-tems sur leur propre „ axe & au tour du Soleil, de même deux mou- „ vemens comparibles agissent dans l'ame, dont l'un „ regarde la personne même, & l'autre l'univers. „ C'est ainsi que Dieu & la nature ont lié la fa- „ brique générale, & ont voulu que l'amour propre „ & l'amour social confondus, ne fussent qu'un.

Le quatrième Epître traite enfin de la nature & de l'état de l'homme, par rapport au bonheur. Mr. Pope y prouve que la vertu seule peut faire & fait en effet ici bas notre bonheur. Quel feu, quelle grace dans la manière dont il commence, en s'adressant au bonheur lui-même! “ O bonheur! Le „ but & la fin de nôtre être: bien, plaisir, repos, „ contentement, quelque soit ton nom; ce je ne „ sçais quoi qui excite nos soupirs éternels, pour „ lequel nous supportons la vie, & nous ne crai-  
gnons